

endroits soient accessibles, un peu de voyage ne soulève pas de difficultés. Changer de milieu est un moyen en vue d'une fin; cela ne lui coûte guère. La plupart des immigrants doivent défrayer leur passage et décider eux-mêmes de s'en aller ailleurs. Un séjour plus ou moins long, même quand les débuts sont normalement difficiles au Canada, entraîne les immigrants à chercher une fois de plus les conditions qu'ils pourraient juger plus favorables aux États-Unis. L'histoire des programmes de colonisation et d'aide au transport signale surtout des fiascos, sauf quelques remarquables exceptions, les objectifs de chaque émigrant ne correspondant pas d'ordinaire à ceux de l'organisateur.

Par suite, les immigrants qui viennent au Canada peuvent hésiter quelque temps à s'intégrer à notre population. Il semble que, par le passé, beaucoup aient finalement décidé de se rendre aux États-Unis.

#### L'ÉMIGRATION DES CANADIENS DE NAISSANCE

Comme on l'a déjà signalé, quelque théoriciens ont soutenu que les émigrants canadiens aux États-Unis étaient déplacés par les immigrants, mais cette opinion semble gratuite au lieu de se fonder sur des documents précis. On dit aussi souvent que les Canadiens de naissance, comme le ferait n'importe quel peuple voisin d'un autre pays dont le niveau de vie monte plus rapidement, étaient nécessairement attirés aux États-Unis, surtout en l'absence de toute restriction à l'égard de leur mouvement. Qu'un plus haut niveau de vie ou de salaires fournisse une explication suffisante, c'est contestable, étant donné que les émigrants canadiens ont tendance à s'en aller dans les villes où le coût de la vie est aussi plus élevé que chez eux. On soutient plutôt que le Canada, pays peu peuplé mais relativement prospère qui a de bonnes maisons d'enseignement, n'a pas toujours été capable d'absorber les spécialités et les énergies qu'il crée; par suite, il n'a pas été capable d'offrir en nombre suffisant les postes bien rémunérés que les émigrants ont cherchés aux États-Unis.

Il semble que les Canadiens se soient peut-être préparés effectivement à l'émigration. Dans une étude portant sur six groupes de diplômés des universités de 1920 à 1936, trois groupes accusent une augmentation numérique absolue: médecins, membres du clergé et ingénieurs. Les diplômés de ces groupes étaient généralement recherchés aussi aux États-Unis. Les trois autres groupes—"avocats connaissant peu le droit américain, dentistes en face du foyer de la science dentaire moderne, pharmaciens devant une profession anormalement accrue par la prohibition"\*—ont accusé un fléchissement numérique.

Si la notion de "Canada" a été lente à supplanter celle de l'Amérique dans l'esprit des émigrants d'outre-mer, le Canadien de naissance, d'autre part, qui est parti aux États-Unis, ne s'en est pas allé dans un pays "étranger". Il semble s'être comporté plutôt comme d'autres Nord-Américains. Au témoignage de l'histoire, l'émigrant se rendant dans les colonies d'Amérique avant 1776 pouvait s'en aller dans les provinces Maritimes, à Terre-Neuve, ou dans ce qui sont maintenant les États américains de l'Atlantique, et continuer à se déplacer entre ces régions. Après la Révolution américaine, le mouvement des personnes depuis l'Amérique du Nord britannique est devenu une émigration au sens strict du mot. Même si les conditions politiques, bien sûr, n'ont pas été sans effet, d'abondantes preuves établissent que les Américains et les Canadiens, jusqu'à ces tout derniers temps, ont eu tendance à ne pas tenir compte de la frontière quand elle allait à l'encontre de leurs buts respectifs. Leur nationalisme croissant n'a pas été renforcé par les profondes différences d'ordre historique, moral et linguistique qui existent ailleurs; la frontière ouverte en a montré le caractère peu concluant, tout autant qu'elle reflète les rapports profonds qui existent entre les débouchés du travail des deux pays. Le déséquilibre numérique de l'échange démographique qui a favorisé les États-Unis est relativement peu important, de ce point de vue peut-être. Toutefois, étant donné que le Canada en plein essor commence à faire contrepoids à la puissante attirance de l'industrie, des maisons d'enseignement, de la vie sociale et des normes diversifiées qu'on trouve aux États-Unis, cette migration pourra être réduite, mais il se peut qu'on ne puisse jamais l'arrêter définitivement. Certains

\* Marcus Lee Hansen, *The Mingling of the Canadian and American people* (Yale University Press, 1941), p. 262. Cf. BFS, *Offre et demande dans les professions au Canada*.